

Jr 20, 10-13 / Rm 5, 12-15 / Mt 10, 26-33

La Parole de Dieu de ce dimanche nous invite à la confiance en Dieu et à nous émerveiller de ce qu'il fait.

À faire confiance comme Jérémie l'a vécu dans les difficultés nées de sa manière de vivre sa foi : « **Mais le Seigneur est avec moi, tel un guerrier redoutable** », par conséquent « **Chantez le Seigneur, louez le Seigneur** ».

À nous émerveiller comme l'apôtre Paul le fait : « **Il n'en va pas du don gratuit comme de la faute (...) combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude** ».

À nous émerveiller d'entendre Jésus dire que « **même les cheveux de notre tête sont tous comptés** ».

La fin de l'Évangile nous précise que la confiance et l'émerveillement doivent être cohérents avec notre relation à Dieu, à savoir ne pas le renier devant les hommes.

Pour ces contemporains, Jérémie est le type même de celui qui aborde les sujets qui fâchent et entame les fausses sécurités. Car il ne suffit pas de dire : « **Temple du Seigneur** » (Jr 7, 4) pour être assuré face aux pays voisins qui menacent, ni de chercher des compromis avec l'une ou l'autre puissance étrangère. Plus tard, Jésus dira : « **Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur !" qu'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux** » (Mt 7, 21). Le prophète en Israël témoigne de l'absolu de Dieu et du néant des idoles que ses concitoyens se fabriquent, des faux-semblants en matière de justice et de piété de l'aberration de certains choix humains.

Jérémie est aussi celui qui rappelle à Israël le projet que Dieu a sur lui : lui donner un avenir et une espérance (Jr 29, 11).

Comme toute personne convaincue, Jérémie s'est attiré les foudres des autorités qui l'accusent de saper le moral de ses concitoyens. Il dérange, comme les disciples du Christ dérangeront. Peut-être sommes-nous choqués par l'appel à la vengeance de Jérémie invoquant Dieu sous des traits d'un « guerrier redoutable » ? Mais n'est-ce pas occulter la dimension du combat dans nos vies qui s'exerce contre un mal intérieur ou un mal extérieur ? Notons que Jérémie ne cherche pas à se venger lui-même mais qu'il s'en remet à Dieu avec une violence conscientisée, assumée et vraisemblablement en voie d'être dépassée. Dès à présent, Jérémie vit son épreuve comme le lieu d'une affirmation de confiance en celui en qui il a remis sa cause et le chante, sachant qu'il se tient aux côtés du pauvre. Jérémie ne se situe pas dans le « religieusement correct », mais dans la vérité de son être en chemin, fidèle, quoi qu'il en soit, aux paroles de la Torah, dont l'injonction au respect de la vie d'autrui. Voilà qui interroge notre relation à l'épreuve et à la violence, et sur la façon dont nous les gérons.

Par rapport à l'Évangile, voici ce que le pape Benoît XVI a écrit : « Face à l'éventail large et diversifié des peurs humaines, la parole de Dieu est claire : qui "craint Dieu" n'a pas peur. La "crainte de Dieu", que les Écritures définissent comme le principe de la vraie sagesse, coïncide avec la foi en lui, avec le respect de son autorité sur la vie et sur le monde. Ne pas craindre Dieu équivaut à se mettre à sa place, à se sentir maître du bien et du mal, de la vie et de la mort. Qui craint Dieu éprouve en revanche la sécurité de l'enfant dans les bras de sa mère : qui craint Dieu

est tranquille, même au cœur de la tempête, car Dieu est un Père plein de miséricorde et de bonté. Le croyant ne s’effraye devant rien car il sait qu’il est dans les mains de Dieu, il sait que le mal et l’irrationnel n’ont pas le dernier mot, mais que le seul Seigneur du monde et de la vie, c’est le Christ, le Verbe de Dieu incarné, qui nous a aimés jusqu’à se sacrifier lui-même, en mourant sur la croix pour notre salut. Plus nous grandissons dans cette intimité avec Dieu, imprégnée d’amour, plus nous surmontons toute forme de peur avec facilité ».

Nos vies sont bien différentes de celle de Jérémie et des premiers chrétiens auxquels Matthieu s’adresse. Cependant, nous connaissons nous aussi des difficultés pour lesquelles nous avons à parler comme ils l’ont fait, cela au nom même de notre baptême, et ainsi témoigner de notre foi et de notre espérance en Dieu.

Que la prière que notre évêque nous a confiée pour la mise en œuvre des orientations synodales nous éclaire et nous soutienne : « *Donne-nous d’accueillir ta volonté et d’y répondre dans l’espérance* » comme l’ont fait Jérémie, Paul et les premiers chrétiens, afin d’être des témoins du message d’amour, de justice et de paix de Dieu par qui, sa grâce donnée par son Fils Jésus, s’est répandue en abondance sur la multitude. Amen.

P. Olivier Dobersecq